

LA FORCE VITALE DU NORD

KAREL APPEL, (1921-2006)

Le nom de Karel Appel s'associe naturellement au célèbre groupe CoBrA, ce mouvement surréaliste, expérimental et révolutionnaire, dont Jorn et Dotremont furent les piliers fondateurs, entourés par Constant, Appel, Corneille, Alechinsky et Atlan. Jorn fut le lien entre les Néerlandais et les Belges, ce fut lui qui transmit l'héritage danois qui devint «le style CoBrA».

Fondé à Paris en 1948, certains artistes formant le noyau dur du groupe décidèrent de faire de Paris leur résidence en 1950, mais leurs conditions de vie misérables amenèrent la dissolution du groupe en 1951. Malgré la brièveté de l'existence de CoBrA, son immense célébrité, et sa stature quasi-iconique, témoignent de son génie créateur. Cependant, la prodigieuse carrière de Karel Appel, longue de six décennies, laissant derrière elle des milliers de peintures et des centaines de sculptures, ne peut être réduite à la brève existence de CoBrA. La force de son œuvre, sauvage, instinctive, empreinte d'un flux jubilatoire va ravir les amateurs d'art, grâce à l'exposition organisée par le Musée d'Art Moderne qui, riche de nouvelles peintures et sculptures offertes par la veuve de l'artiste et la Karel Appel Foundation il y a deux ans, a saisi cette opportunité pour lui rendre un vibrant hommage. En regardant ses œuvres on peut s'imprégner de cette phrase de Michel Tapié :

«L'émouvante et radieuse aube d'un astre nouveau

de première grandeur, si près de nous qu'il nous englobe dans la richesse de son système de rayonnements vertigineusement euphoriques et féconds, engendreur d'une plénitude où se confondent l'ivresse dionysiaque du vivant et la profondeur mystérieuse du Drame Humain».

LA RÉVÉLATION



Karel Appel naît à Amsterdam en 1921, son père a un salon de coiffure, et le jeune Karel grandit dans un quartier populaire et devient apprenti coiffeur, jusqu'à ce que le frère de sa mère, peintre du dimanche, lui offre une boîte de peintures à l'huile pour ses quinze ans. Ce sera une véritable révélation pour le jeune homme, il veut devenir artiste et en 1939, il quitte la maison pour s'installer dans un petit atelier et commence ses études à la Rijksakadémie. Puis il part en voyage à Paris en 1947 et découvre alors l'œuvre de Jean Dubuffet, qui le marque fortement. Appel et ses deux amis, Corneille et Constant rencontrent Jorn et Dotremont. Tous ensemble décident de fonder CoBrA, groupe surréaliste, révolutionnaire, communiste et expérimental. Ils ont également leur revue, *Reflex*, pour diffuser leurs idées. En 1949, le critique d'art Michel Ragon s'enthousiasme pour la force brute et novatrice de leurs œuvres, souvent collectives et anticonformistes. Le style très particulier ni abstrait ni réaliste, qui mêle chimères, animaux, enfants, allié à une idéologie révolutionnaire en font un ensemble unique. Le monde visuel de CoBrA venu du Danemark à travers Jorn, fut un catalyseur de son propre style pour Appel. Les rêves de CoBrA, loin de s'éteindre avec la dissolution du groupe en 1951, se sont réalisés, magnifiés, dans le destin et l'œuvre d'Appel, avec son art instinctif, spontané, joyeux, débridé. Lui seul va réussir depuis Paris une percée internationale, non en tant que membre du groupe CoBrA, mais comme artiste informel, grâce à Michel Tapié qui l'a repéré. Dès 1953, Le Palais des Beaux-arts de Bruxelles lui offre une grande exposition personnelle. Il va aux Etats-Unis et rencontre les artistes de l'Expressionisme Abstrait et est marqué par eux. Mais Appel décide de vivre à Paris, ville qu'il hérite particulièrement peut-être en raison des origines françaises de sa

mère. Il aime dire : *« Si Amsterdam est la ville de ma jeunesse, Paris est celle de mon évolution. Ce que j'y ai appris prime tout le reste ».*

L'EXPLOSION



L'œuvre d'Appel ne subit pas grand changement les premières années en France. Ce sont toujours des scènes de genre, de rue, un bestiaire fantastique, des scènes enfantines, avec un mélange de primitivisme et de sources psycho-pathologiques. Suite à une exposition à l'Hôpital Sainte-Anne, dont il a ensuite illustré le catalogue, et pendant quelque temps, son angoisse se lit dans son œuvre avec par exemple *« Carnaval tragique, 1954 »* ; ou *« Tête tragique, 1956 »*. La sculpture a également une part très importante dans sa vie : il parle ainsi à Pierre Restany de ses œuvres en bois d'olivier : *« D'abord je repère la souche et je la choisis en fonction de sa forme brute ; ensuite je la débite à la hache jusqu'au moment où, de la masse des volumes et des contours déchiquetés, je sens jaillir l'image ; cette image qui vient d'émerger, il ne me reste*

plus qu'à en fixer l'identité en peignant le bois». Il achète un château en Bourgogne, ce qui lui permet d'avoir l'espace adéquat pour réaliser des sculptures monumentales en bois polychrome. A partir de sa première exposition aux Etats-Unis en 1954, les commandes s'enchaînent. En 1958, l'Unesco à Paris lui demande une grande fresque ; en 1959, il remporte le premier prix de peinture à la Biennale de Sao Paulo et participe à la Documenta 2 de Kassel. Il profite des nouvelles possibilités techniques grâce aux peintures vinyliques et acryliques, tout en restant sur sa ligne expressionniste et ne tenant pas à changer son iconographie. Pour peindre, Appel recourt à ses deux mains, utilise des brosses, des spatules, triture sa matière avec ses doigts, projette la couleur avec une vitesse d'exécution sauvage. Il aime travailler avec des matériaux de récupération, mettant parfois des jouets dans ses œuvres, et certaines de ses sculptures sont mobiles. Au fil des années, son œuvre évolue vers un « *chaos positif* » selon ses propres termes. En 1960, il obtient le Guggenheim International Award. C'est le début d'une période faste qui commence pour lui avec la reconnaissance internationale ; et, suprême honneur, cette année-là, une de ses toiles entre au Frans Hals Museum d'Haarlem.

Ces années voient le déplacement culturel, politique et économique s'opérer de Paris vers New-York, et au début des années 70, Appel s'installe à New-York. Il est alors à l'apogée de son expressionnisme avec des œuvres monumentales telles qu'« *Archaic Life* » et « *Two Large Heads* » : gestualité brutale, force rageuse, contrastes chromatiques violents et dimension dramatique sont sa signature. La vie new-yorkaise et ce « *in between situation* » induisent doucement un changement de style. Appel connaît très bien Manhattan ; et renouer avec les Etats-Unis lui

apporte un regain d'activité. Il dit à cette époque : « *J'aurais voulu avoir le regard d'un animal qui pour la première fois, se mettrait à peindre le monde humain* ». Epaisse, dense, sa peinture s'apparente à l'Action Painting, l'art est cruel, vital, l'excès de réalité est source de dynamisme. Il se dit à l'époque influencé par Jasper Johns et par ses gravures pour le texte « *Foirades* » de Samuel Beckett. Appel travaille le tableau dans tous les sens et fait allégeance au « *all-over* » américain. Il déclare à cette époque : « *Je vois toutes les formes, toutes les choses comme des natures mortes, mais des natures mortes vivantes* ». On se souvient de De Kooning qui disait : « *Le paysage est dans la femme et la femme est dans le paysage* ». De New-York à l'Italie où il a également un atelier, Appel expérimente, s'inspire de l'image télévisuelle pour déborder du cadre et se réapproprie la culture hollandaise, n'hésitant pas à dire : « *Une constellation typiquement hollandaise : Rembrandt, Van Gogh, Mondrian et moi* ».

LE VIRAGE



Vers le milieu des années 70, sa peinture subit un virage. On note l'évolution du « style tardif » qui touche la plupart des artistes et « *convertit le temps en espace* » selon les termes du théoricien et critique Edward Said, et c'est précisément en ces termes qu'Appel va parler de son travail : « *A cette époque-là (vers 1957-1958), ma peinture était une lutte, je ne peignais pas, je frappais ! [...] Mon rouge par exemple était du sang. Maintenant mon rouge c'est de l'espace [...] Mon œuvre était une guerre, un combat – un corps en lutte acharnée avec la peinture [...] Et peu à peu, je suis passé plus à un sentiment magique de l'espace* ». Ainsi à partir des années 80, Appel privilégie systématiquement « l'espace nourri par l'instinct ». Ces années apportent d'innombrables expositions dans divers pays à Karel Appel, de la Norvège au Japon, du Brésil aux Etats-Unis pour ne citer que ceux-ci. Son geste spontané, un style caractérisé par l'improvisation, la peinture et la sculpture, le passé et le présent, la forme et la couleur, un contenu figuratif et une gestuelle non figurative, voilà tout ce qu'Appel a toujours revendiqué et exécuté tout au long de sa vie. Les années passent mais il ne se démode pas, au contraire, son œuvre trouve désormais écho auprès d'une génération de jeunes artistes post-conceptuels américains tels qu'Amy Sillman. Quelques temps avant sa

mort à Zürich en 2006, il avait exécuté dix-huit dernières toiles de petit format qui témoignent comme l'a écrit John Sailer « *d'une exubérance nouvelle et débridée, aboutissant paradoxalement à une paisible fraîcheur juvénile* ». Même dans sa vieillesse, Appel est resté dans l'expérimental, repoussant sans cesse ses limites, ne s'enfermant jamais dans un style, un médium, ou un corpus d'œuvres.

Ainsi laissons à Michel Tapié cette conclusion prophétique de 1955 : « *Appel vient pour nous rappeler qu'à quelque époque que ce soit, un véritable individu a toujours ses chances, quitte, en période de fécond traditionalisme, à faire figure d'isolé, ce qui n'est pas si mal, et hors de tous systèmes convenables, de livrer une œuvre tellement rien d'autre que picturale qu'elle restera toujours une énigme irrésoluble en même temps qu'une évidence* ».

Clotilde ALEXANDROVITCH

*Exposition KAREL APPEL : du 24 février
au 20 août 2017 Musée d'art Moderne :
11, avenue du Président Wilson. 75116 Paris.*

Tél. : 01 53 67 40 40

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
(nocturne le jeudi jusqu'à 22h).*